

— « Anarai trouba la Rèino,
 Dis, e ié dirai : Bon-jour !
 Veniéu vèire s'à la Sèino
 L'aigo lindo fai tintèino
 Coume i sorgo dòu Miejour ;
 Veniéu vèire se la brèino
 Trelusis coume la sau
 Dins lis erme provençau.

Veniéu saupre se li figo
 S'amaduron dins voste ort,
 Se li poumo e lis aligo
 Noun vous dounon enterigo ;
 Se becas de rasin d'or
 Coume avau dins li garrigo,
 E s'avès garda lou goust
 Dis arange melicous. »

Enterin que s'adraiavo,
 Catelan acò disié ;
 Dins tout riéu que cascaiavo
 Catelan se miraiavo,
 E manjavo i cereisié ;
 Enterin que pantaïavo
 I belòri de la court,
 Lou camin se fasié court.

« A la Rèino touto bello
 Porte, dis, un pergamin
 Que i'a cènt cansoun nouvello,

— « J'irai trouver la Reine, dit-il, et lui dirai : Bonjour ! je venais voir si l'eau de la Seine gazouille limpide comme les sorgues du midi ; je venais voir si le givre brille comme le sel dans les landes provençales.

Je venais savoir si les figues mûrissent dans votre jardin, si les pommes et les alizes n'agacent pas vos dents ; si vous becquetez des raisins d'or, comme là-bas, dans les garrigues, et si vous avez gardé le goût des oranges de miel. »

Voilà ce que disait, chemin faisant, le trouvère ; dans tout ruisseau qui bruissait Catelan se regardait, et il mangeait aux cerisiers ; tandis qu'il allait rêvant aux splendeurs de la cour, le chemin se faisait court.

« A la reine toute belle, je porte, dit-il, un parchemin qui contient cent chansons